

TALEB ALREFAI

# Ici même

*roman traduit de l'arabe (Koweït)  
par Mathilde Chèvre*

Sindbad  
ACTES SUD



*À ma femme Chorouq,  
mon amour et mon amie fidèle.*



Seul, ici même, dans le bureau n° 33 du premier étage de l'école communale, propriété du Conseil national des arts et lettres dans le quartier de Moubârakiya près des vieux souks de la ville de Koweït. La douleur de ma hernie discale ne quitte pas mon dos, elle pince et des fourmillements courent dans ma jambe gauche engourdie. Je l'écoute. Je me lève de ma chaise de temps à autre, je marche en comptant mes pas au milieu de mon bureau. J'étire mon torse et je me ploie de droite, de gauche.

*Lève-toi et danse la bouchiya\* pour moi,  
Laisse-moi éteindre la soif de mon être frère...*

Marquée par le temps, la voix du chanteur Mahmoud al-Koweïti s'élève dans la pièce close de mon bureau. Elle se glisse et redonne à ses murs des couleurs, il psalmodie l'ancienne chanson de la *Sâmarya*\*\*.

---

\* La *bouchiya* désigne une danse, mais aussi le voile léger qui lui donne son nom. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

\*\* Musique de Hamad al-Rajib et paroles du poète Khamis ben Mohammed al-Chammari.

*Danse pour moi et lève le voile léger...*

À l'instant même où l'idée m'est venue d'écrire ce roman, la mélodie a surgi. Elle s'est emparée de mon esprit, elle allait, venait, jaillissait à tout moment... Maintes fois, je me suis demandé ce que la musique apportait à l'écriture. Le chant du *'oud* se faufile et me va droit au cœur. J'imagine l'amour du poète pour sa bien-aimée, son désir brûlant, son argumentation incessante, sa prière pour qu'elle se lève et qu'il la voie, lente et nonchalante, danser devant lui. Et après qu'elle a levé la *bouchiya* qui voile son visage, il peut abreuver son âme.

*Laisse-moi éteindre la soif de mon être frère...*

Quel est ce secret qui fait de notre corps une source pour éteindre cette soif ardente qui manque de nous briser l'âme?

Tous les matins, je rentre dans ma chambre et referme la porte de mon cœur derrière moi. Je passe ma journée à lire et à écrire.

Tout à l'heure, Kawthar m'a téléphoné. J'ai vu son numéro s'afficher sur mon portable :

— Allô...

— Bonjour, que ton matin soit rempli de roses!

Sa voix affectueuse réveilla dans mon cœur une joie endormie, je lui rendis son salut chaleureux :

— Bonjour, que ton matin soit fleuri lui aussi!

— Je vais passer te voir.

— Quand ça?

— Je ne sais pas...

Elle avait dit cela avec cette manière de parler bien à elle, avant d'ajouter :

— Peut-être demain, je ne suis pas sûre.

— Tu es la bienvenue!

— Comment va Fadia?

Elle m'avait interrompu dans mon travail pour prendre des nouvelles de ma petite fille! J'eus un sourire :

— Viens nous rendre visite à la maison pour la voir!

— Je n'y manquerai pas! Salue-la bien pour moi, ainsi que Chorouq!

Et aussi vite qu'elle avait apparu, sa voix disparut après un "Bye!".

Je suis revenu, ici même. Je me suis replongé dans ma douce mélodie, tandis que le calme recouvrait à nouveau mon bureau. De son côté, la solitude s'est approchée et a dévoilé un bout de son sein en chuchotant avec malice :

*Laisse-moi éteindre la soif de mon être frère...*

“En recevant ce contrat...

Tu chuchotes, en te parlant à toi-même, et le serment te mord la langue. Un mouvement de peur éphémère arrête les mots au seuil de tes lèvres et de ta pensée. Et comme si tu fuyais la fin de ta phrase, tu laisses ton esprit dériver, tu retournes t'affaler dans ton lit, au milieu du silence engourdi qui enveloppe ta chambre à coucher. Une sorte de mélancolie continue de t'accompagner, chaque jour, tu la ressens. Presque la moitié d'une année est passée et tu dors toujours seule, ici même, dans ton appartement.

Comment devient-on familier d'un lieu, comment l'apprivoise-t-on? Tu es comme une visiteuse arrivée hier dans cet appartement! Quand vas-tu nouer une relation entre vous? Quand marcheras-tu sans méfiance, quand suivras-tu ses couloirs avec légèreté en connaissant les méandres de leurs angles insidieux, comme tu marchais dans la maison de Dasma?

Tu es née là-bas, dans la maison de ton père, dans le quartier de Dasma. Là-bas tes pieds menus ont connu



les vibrations des premiers pas hésitants à la surface du sol, ils ont avancé avec une appréhension craintive, ils ont appris le secret de la marche... Dans cette maison, tu as gambadé en enfant gâtée. Tes pas ont appris par cœur la géographie des lieux. Doucement, l'odeur chaude de votre maison s'est mêlée à ton corps, et elle habite encore ton cœur.

La montre rouge lumineuse posée près de toi indique 5 heures et quart du matin. À l'extérieur, le soleil s'étire avec paresse et rechigne à se montrer. La mer attend tes salutations matinales quotidiennes derrière les rideaux. Toi, tu attends de la revoir étendue à perte de vue.

Tu regardes le plafond, et la question prend forme dans ta bouche : ai-je peur ?

Machârî, tu es une personnalité éminente, par ton nom, par le nom de ta famille, ancien et respectable, par les origines de ton épouse, par le prestige de tes fonctions. Il émane de ton allure virile un magnétisme, qui laisse tes plus proches collaborateurs pétris d'admiration pour ton calme, ta courtoisie et ton élégance. Tu es "intelligent", tu façannes ton image à la perfection, tout comme ta prestance, ta grâce, ton regard. Tes vêtements distingués, la montre à ton poignet, l'éclat de tes souliers, ton pas quand tu avances... Tu séduis et tu tentes n'importe quelle jeune fille, n'importe quelle femme se laisserait amadouer. Moi Kawthar, j'ai ôté ton enveloppe courtoise et je t'ai connu. Du dehors, tout est bien beau, mais au-dedans, "c'était trop beau pour être vrai", comme dit le dicton. Mais, t'ai-je connu vraiment? J'ai l'impression parfois de t'avoir connu exactement. D'autres fois, la tristesse me prend, et alors je découvre que je ne te connais pas.

On dirait que le sommeil et la nuit ont amoncelé des monticules de peur dans mon cœur. Je me suis éveillée dans ma chambre, sur mon lit, les questions gisent

à mes côtés, sifflent à mes oreilles. C'est comme si je n'avais pas pris ma décision, rien réglé. Aujourd'hui, nous allons nous marier. Enfin tu deviens mon mari et je deviens ta femme par un contrat légal.

Pourquoi ai-je peur ?

Je t'ai donné en moi-même le surnom de "l'homme des plaisirs éphémères", car tu adores tout ce qui passe de façon éphémère, sans conséquence. Lors de notre première conversation au téléphone, j'étais alors responsable des comptes des personnalités importantes à la banque, tu m'as révélé ton goût pour les transactions de titres sur le marché des portefeuilles financiers :

— Débarrassez-vous des actions dès que leur valeur est en hausse, je ne supporte pas d'être attaché à un titre.

Tu ne supportes pas d'être attaché à quelque titre que ce soit, à quelque femme que ce soit... Tu es un homme qui, pour la renommée publique de sa vie maritale, veut qu'elle soit d'une blancheur immaculée, qu'elle jouisse de calme et de stabilité loin des qu'en-dira-t-on et des rumeurs, mais qui au fond de lui veut frémir de jouissance avec une femme autre que la sienne.

Il y a trois mois, je t'ai surpris en train de marcher dans la partie neuve du centre commercial Afniouz avec ton élégante épouse et ta petite fille. Mon cœur a vacillé. J'avais l'impression qu'un doigt incisif me poussait à cligner des cils. L'angoisse s'est déchaînée dans ma poitrine, une lourdeur lente s'est emparée de mon pas. Je me suis rappelé tes promesses et notre mariage proche, ton visage au bord des larmes tandis que tu jures que

jamais de ta vie tu n'as aimé d'autre femme que moi. Tout a défilé devant moi. J'ai erré, désespérée, j'aurais voulu te saluer, te tendre la main, jeter mon regard droit dans les yeux que je connais si bien et te lancer d'un ton glaçant : "Puisque tu désires rester avec elle et nous avoir toutes les deux, je ne vois pas d'inconvénient à te partager avec cette femme."

Est-ce qu'un homme marié à deux femmes les rassemble dans le même lit pour faire l'amour? Ce doit être excitant de s'allonger entre nous dans les mêmes draps. Qu'y a-t-il de mal à ce que deux femmes partagent le même homme?

Ce jour-là, tandis que je t'observais en train de marcher d'un pas calme, main dans la main avec ton épouse, j'ai senti la jalousie dévorer mes entrailles et la détresse museler mon esprit. Nous ne sommes pas encore mariés et je suis déjà consumée par ce feu... Que vais-je devenir après le mariage?

J'ai pensé à ta femme, j'ai imaginé son choc en apprenant notre relation. Sûrement deviendra-t-elle folle quand elle découvrira que nous sommes mariés. Elle reviendra se plaindre à sa mère ou à l'une de ses sœurs, la brûlure en creux, avec des larmes de douleur, "ce misérable m'a trahie", elle se sentira faiblir et manquera d'avaler sa langue en disant :

— Il s'est remarié!

Je jurerais qu'elle ajoutera après quelques instants, le visage défait par la stupeur :

— Il s'est remarié avec une chiite.

Elle prononcera le mot “chiite” comme une insulte. Elle se détournera du choc de ton adultère et de ton choix d’une deuxième femme, pour se focaliser sur ce mariage avec une chiite. Comme si ton mariage avec une sunnite ou une chrétienne eût été plus supportable!

Ce jour-là, mes pas me font marcher comme une voleuse.

Je marche derrière vous, tiraillée entre mon cri étouffé et la déferlante de mes pensées, jusqu’à ce que tu choisisses, ou peut-être est-ce elle, d’entrer dans le restaurant français Le Nôtre. Dès que vous vous êtes assis, je demande au serveur libanais une table pour deux personnes. J’indique le coin qui me permettra d’observer votre table sans que tu puisses te retourner pour me voir.

À l’instant où je m’assois, je pense à m’enfuir, je sens que je ne supporterai pas de rester là, à ma place, à te regarder assis avec elle.

— Dans les jours à venir, je vais tout révéler à cette femme, je vais lui dire la vérité, me dis-je.

Je vous regarde, parler en chuchotant. Je trouve que ta femme a l’air calme et pacifique. Je la contemple. À cet instant, une question se plante dans mon flanc : “Qu’ont-elles fait de mal, cette femme, cette enfant?” Je me sens mal à l’aise, mais le feu ardent me pousse à me lever pour venir en direction de votre table. Je me tiens face à toi, la violence de la surprise égratigne ton visage lisse, je tends vers toi une main tremblante de rage :

— Bonsoir, monsieur Machâri.